

## Les derniers soubresauts du mal

### Apocalypse 19.19-21 et 20.7-10

... jeté dans l'étang de feu et de soufre.

Nous avons compris que l'avènement de l'Agneau victorieux opérera le grand tri final et fixera le sort de chaque être humain. Les uns rejoindront son glorieux cortège et entreranno dans la vie, les autres verront leurs dernières illusions d'indépendance balayées par la Vérité qui sort de la bouche de celui qui monte le cheval blanc, et s'en iront à la mort. Ces derniers devront encore répondre à une ultime convocation devant le grand trône blanc : c'est la sixième vision de la série. Avant d'y arriver, il nous faut aborder les visions d'Harmaguédon et la question du signe des *mille ans*. Nous commencerons par Harmaguédon.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la troisième vision de la série est entièrement consacrée à ce qu'on a l'habitude de désigner comme « la bataille d'*Harmaguédon* », et une partie de la cinquième vision y revient<sup>1</sup>. La consommation de toutes choses ne serait ni complète ni satisfaisante si l'on ne réglait pas le sort des forces occultes que l'Apocalypse représente sous forme d'une « trinité » malfaisante : *le dragon, la bête et le prophète de mensonge*. C'est ce que décrivent ces tableaux qui empruntent à Ézéchiël les images de « la dernière bataille » – qu'on devrait plutôt appeler la dernière confrontation. L'autre fonction de l'évocation d'*Harmaguédon* est de confirmer ce que la deuxième vision – la convocation des oiseaux au *grand dîner de Dieu* – a déjà affirmé : *il est réservé aux humains de mourir...*<sup>2</sup>

L'un des aspects les plus intrigants de ces deux tableaux parallèles est la différence de traitement qui est soulignée : les uns sont jetés dans l'étang de feu sans autre forme de procès, les autres meurent pour reparaître, au sixième tableau, aux grandes assises devant le trône de jugement. Il faut y réfléchir !

### Une dernière révolte... ou deux ?

Nous avons donc deux scènes où des humains nombreux se préparent à la guerre, mais où ils n'ont pas l'occasion de livrer bataille. Dans chaque cas, une intervention divine les anéantit avant qu'ils aient pu engager les hostilités. Faut-il comprendre que l'Histoire va bégayer et se répéter, que la Parole prévoit *deux* dernières révoltes ? Ou avons-nous là deux évocations d'un même événement ?

Il y a des différences entre les deux tableaux auxquelles il faut réfléchir. Dans le premier tableau, l'instigateur de la mobilisation est *la bête* ; dans le deuxième, il s'agit de *Satan* lui-même. Mais nous avons vu que *la bête et le prophète de mensonge*, sa marionnette, sont des relais, des interfaces que l'Adversaire utilise et manipule à ses fins<sup>3</sup>. Autrement dit, *la bête* ne fait que ce que *le dragon* lui inspire. Ensuite, dans la première scène, les révoltés veulent s'attaquer à *celui qui monte le cheval et à son armée* ; dans la deuxième, *le camp des saints et la ville bien-aimée* sont en ligne de mire. Mais comment s'en prendre à l'Agneau vainqueur autrement qu'en s'attaquant à son peuple, à cette dernière génération de chrétiens qui persévère jusqu'à la fin ? Ce sont aussi ceux que tout le Nouveau Testament désigne comme *les saints*. Et, au chapitre 14, nous avons vu que *la montagne de Sion (la ville bien-aimée)* est le lieu où se tiennent les rachetés. On doit donc penser à cette dernière vague d'oppression et de persécution des disciples de Jésus qui a déjà été évoquée dans l'Apocalypse et qui se terminera par le retour conquérant de l'Agneau<sup>4</sup>. Enfin, dans la première description, les rebelles sont détruits par *l'épée qui sortait de la bouche de celui qui montait le cheval* ; dans la deuxième, *un feu descendit du ciel et les dévora*. N'oublions pas que nous naviguons ici sur un océan de signes et de symboles. L'épée qui sort de la bouche et le feu qui descend du ciel sont des métaphores – qui ne nous renseignent pas, en fait, sur « la cause du décès » au sens médical ! Mais ces deux images affirment en chœur qu'aucune force occulte et aucun être humain ne peuvent résister devant le jugement de Dieu et de son Christ. Le « rassemblement » évoqué est également une métaphore

<sup>1</sup> Ce nom de lieu paraît en Apocalypse 16.16 dans la vision associée à la sixième coupe.

<sup>2</sup> Hébreux 9.27

<sup>3</sup> Apocalypse 12 et 13

<sup>4</sup> Apocalypse 11

pour exprimer un projet commun, une révolte partagée : il n'existe aucun lieu sur terre où l'on pourrait *physiquement* rassembler même dix pour cent des habitants de la planète ! En fait, il n'y aura pas de lutte acharnée, il n'y aura pas de guerre de tranchées, car l'issue n'est pas en doute. La victoire du *Roi des rois* (qu'il a déjà remportée à la croix) s'imposera et tous ses ennemis seront balayés.

Il y a aussi des ressemblances entre nos deux tableaux. Dans les deux cas, les participants humains trouvent la mort. Et dans les deux cas, les réalités spirituelles qui se cachent derrière *le serpent ancien, la bête et le prophète de mensonge* sont écartées sans ménagement et jetées... *dans l'étang de feu et de soufre*. Encore une image dont nous n'avons pas d'explication précise parce que nous n'avons pas les moyens de comprendre vraiment la réalité qu'elle recouvre. Mais nous discernons l'essentiel : toutes les puissances d'égarement et de mensonge, toutes les idéologies pernicieuses et les philosophies religieuses que l'humanité a forgées pour se blinder contre son besoin de Dieu seront définitivement éliminées. Cela fait partie de la préparation nécessaire en vue de la création d'une *terre nouvelle*.

Chacun de ces tableaux reprend des éléments de la vision d'Ézéchiel : *Gog et Magog* ; une volonté généralisée de nuire au peuple de Dieu qui, pourtant, ne fait de mal à personne ; les oiseaux convoqués pour nettoyer le champ de bataille... On remarquera, d'ailleurs, que la vision du prophète comporte aussi *deux volets* qui soulignent les deux buts complémentaires que Dieu poursuit lorsqu'il permet cette dernière confrontation (on y reviendra). Il y a donc un faisceau d'indices concordants qui suggère que les deux visions, la troisième et la cinquième de la série, se complètent pour évoquer un même événement.

Les premiers lecteurs de Jean vivaient, comme nous, à contre-courant d'un monde qui ne manquait pas de moyens de pression pour leur imposer une mentalité et un comportement politiquement et religieusement corrects – ce que l'Apocalypse désigne par *la marque de la bête*. Le but poursuivi était d'amener les disciples de Jésus à *se prosterner devant l'image de la bête*, c'est-à-dire à baisser les bras, à se compromettre, à se conformer, à rentrer dans le rang... à penser, parler et agir comme tout le monde. Le but du prince de ce monde n'a pas changé et les moyens de pression – économiques, sociologiques, familiaux – sont toujours aussi présents et agissants. Les visions d'Harmaguédon sont données pour nous inciter à tenir bon, à persévérer dans la foi et l'obéissance, avec la ferme assurance que *la délivrance arrive*, qu'elle est certaine, qu'elle est peut-être « à la porte » !

## Une double défaite, une double victoire

La « trinité » infâme – *Satan, la bête, le prophète de mensonge* – est expédiée directement au fond de *l'étang de feu*, sans passer par la case « jugement ». Les hommes et les femmes qui participent au dernier grand soulèvement contre Dieu et son peuple trouvent la mort, puis comparaissent devant leur juge qui examinera leurs *œuvres*. Pourquoi cette différence de traitement ?

C'est que *le serpent* et ses acolytes ne sont pas des « personnes » comme nous. Jean voit d'abord l'élimination des « suppôts de Satan » : cette *bête*, christ de contrefaçon, qui prétend « sauver » l'humanité par l'action politique, qui souffle des prétentions orgueilleuses et démesurées aux grands de ce monde, pour qu'ils se prennent le messie ; ce *prophète de mensonge* qui inspire tous les systèmes religieux du monde, cherchant à capter les aspirations spirituelles des humains pour les fixer sur autre chose que le vrai Dieu. La *bête* et le *prophète* correspondent dans le vocabulaire courant à ce que nous appelons des philosophies, des idéologies, des mentalités. Ce sont, au départ, des pensées élaborées par des êtres humains, mais qui ensuite leur échappent, les dominent et, parfois, les poussent aux pires folies. On pense aux doctrines qui ont mené à l'Holocauste, au Goulag, aux phénomènes de « purification ethnique »... Mais elles sont nombreuses et multiformes (et toutes ne sont pas ouvertement néfastes, à première vue). Et elles sont religieuses aussi bien que politiques. Elles ont la particularité de faire passer les pires bêtises et les plus gros mensonges pour des idées lumineuses, et même généreuses.

L'apôtre Paul décrit la situation actuelle en ces termes : *En effet, ce n'est pas contre le sang et la chair que nous luttons, mais contre les principats, contre les autorités, contre les pouvoirs de ce monde de*

*ténèbres, contre les puissances spirituelles mauvaises dans les lieux célestes*<sup>5</sup>. C'est une autre façon de décrire les relais que Satan emploie pour agir dans le monde. Nous ne combattons pas des hommes, car tout être humain, même le plus égaré, peut trouver la repentance et venir à Christ pour recevoir la vie. Mais nous ne devons pas cesser de lutter contre les illusions et les mensonges qui induisent nos contemporains en erreur et les incitent à mettre leur espérance ailleurs qu'en Dieu et en Christ. Il a été révélé à Jean que, à la fin, les derniers humains seront subitement dépouillés de leurs illusions. Ils se retrouveront comme tout nus devant la réalité du Christ triomphant. Selon Ézéchiel, le Seigneur lui-même exprime ainsi le premier but de la dernière confrontation : *Je montrerai ma grandeur et ma sainteté, je me ferai connaître sous les yeux d'une multitude de nations ; ainsi elles sauront que je suis le SEIGNEUR (YHWH)*<sup>6</sup>. Christ sera révélé comme Seigneur et Dieu.

Le dragon, le serpent d'autrefois, qui est le diable et le Satan, est le prince de ce monde, l'ange de l'humanité déchue. Dans le monde que Dieu a créé « bon », sa présence et son activité sont des anomalies. Sa place, selon le Seigneur Jésus lui-même, est dans *le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges*<sup>7</sup>. Il ne sévit sur Terre que parce qu'Adam et Ève lui ont ouvert la porte et que les générations suivantes lui ont ouvert un boulevard en se régaland de ses mensonges (*Vous serez comme des dieux !*). Il est le Mauvais. Contrairement aux humains, il n'entretient aucune illusion sur lui-même, il ne demande pas à être entendu par le juge : il n'a rien à dire pour sa défense et rien à faire valoir devant le Seigneur. Dans le récit biblique, *le serpent ancien* entre en scène (Genèse 3) lorsque les premiers humains commencent à questionner la bonté de Dieu, et sort de l'histoire à la mort des derniers hommes rebelles. Comme s'il ne pouvait pas leur survivre...

Dans la vision donnée à Jean, la fin du diable est liée à son dernier assaut contre l'Église. Il croira être enfin arrivé à ses fins en mobilisant le monde entier contre les chrétiens<sup>8</sup>. Mais Dieu interviendra soudainement en jugement, les forces rassemblées par le Malin seront anéanties, et Satan se retrouvera tout seul. Faux dieu privé d'adorateurs, il sera réduit à l'impuissance et contraint de quitter la scène du monde, pour se tourmenter éternellement en ressassant son échec.

Cet échec est matérialisé dans les visions de Jean par la présence de l'immense cortège qui accompagne l'Agneau. Les rachetés du Christ sont ceux qui ont échappé aux *ruses du diable* par leur foi en l'efficacité de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu. Le deuxième but ou effet de la dernière confrontation, communiqué à Ézéchiel, est formulé ainsi : *À partir de ce jour-là, la maison d'Israël saura que je suis le SEIGNEUR (YHWH), son Dieu*<sup>9</sup>. L'Apocalypse ne cesse de répéter que le monde doit être jugé pour que soit justifiée la foi du peuple de Dieu. En ce jour-là, nous saurons que *nous avons eu raison de croire, de persévérer, de lutter, de nous accrocher*. Tenons bon !

Les humains qui meurent dans ces visions comparaissent ensuite devant le grand trône blanc. Les hommes et les femmes sont des êtres *responsables* et devront donc répondre devant leur Créateur. C'est ce que décrit la sixième vision. Mais avant d'y venir, nous devons nous pencher sur les quatrième et cinquième volets de la série et sur la question – très discutée – des *mille ans*...

---

<sup>5</sup> Éphésiens 6.12

<sup>6</sup> Ézéchiel 38.23

<sup>7</sup> Matthieu 25.41

<sup>8</sup> Déjà, en 2011, un chrétien meurt pour sa foi, quelque part dans le monde, toutes les cinq minutes...

<sup>9</sup> Ézéchiel 39.22

## Notes

Le mot *Harmaguédon* ne paraît pas dans le texte d'Apocalypse 19 et 20. Il est utilisé dans la vision associée à la sixième coupe (Ap 16.16), celle qui annonce déjà la dernière confrontation : *Ils les rassemblèrent au lieu appelé en hébreu Harmaguédon.*

Cette *montagne de Méquiddo* est un lieu géographique où ont eu lieu de grandes batailles à l'époque des juges et des rois (Jg 5.19-21 ; 2 R 9.27 ; 23.29 ; Za 12.11).

19.21 La vérité tue ceux qui ont gobé des mensonges, qui ont préféré leurs illusions à la réalité.

20.9 Le feu du jugement de Dieu tombe sur ceux qui s'en prenaient aux rachetés de l'Agneau. Les humains rebelles meurent et l'esprit de mensonge, qui n'avait cessé de leur sussurer « Vous ne mourrez pas... », est mis hors d'état de nuire pour toujours.